

# INTRODUCTION

**Haut-Canada :** le « haut » du fleuve Saint-Laurent ; une partie de l'Ontario aujourd'hui.

**Bas-Canada :** le « bas » du fleuve Saint-Laurent ; une partie du Québec aujourd'hui.

À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, le Canada n'était pas le pays développé et prospère qu'il allait devenir. Ses espaces immenses, souvent rocailleux et inaccessibles aux fermiers, et son climat rigoureux rendaient, aux yeux des colons, le nord et l'ouest du Canada bien moins attrayants que les États-Unis. Pendant de nombreuses années, ces régions, dont la Colombie-Britannique, n'ont été habitées que par les peuples autochtones et un petit groupe de marchands de fourrures téméraires.

À l'est, le Canada se développait de façon manifeste. Après la guerre de 1812, la population du **Haut-Canada** (le sud et l'est de l'Ontario, aujourd'hui) augmentait rapidement

avec l'arrivée d'immigrants venus d'Europe et des États-Unis pour profiter de terres bon marché. Le **Bas-Canada** (le Québec en bordure du Saint-Laurent) et les colonies de l'Atlantique (Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, aujourd'hui) prospéraient grâce aux liens étroits qu'ils entretenaient avec la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Angleterre. Cependant, de nombreux peuples autochtones furent décimés par des maladies apportées par les Européens et partout se firent chasser des terres fertiles. Il s'agissait d'une grande injustice, mais la plupart des colons ne firent aucun cas de cette situation dramatique.



**Figure 1.1** La carte du Canada de 1825 est très différente de celle du Canada actuel. L'Amérique du Nord britannique regroupait alors six colonies : le Haut-Canada, le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. La Compagnie de la baie d'Hudson contrôlait un immense territoire dans le Nord-Ouest. Le Canada et les États-Unis revendiquaient tous les deux une région qui fait aujourd'hui partie de la Colombie-Britannique et de la Californie. La Russie contrôlait l'Alaska actuel.



## LE PAYS D'HIER

**Métis :** qui a des ancêtres français et autochtones.

La géographie a toujours eu un effet sur l'histoire du Canada. Après la guerre de 1812, les colons, attirés par des terres fertiles et relativement bon marché, affluèrent dans le Haut-Canada. Le Québec, alors appelé le Bas-Canada, continuait à se développer régulièrement. Son économie reposait sur l'agriculture depuis plus de deux siècles ; Montréal, sa capitale commerciale, attirait, quant à elle, des entrepreneurs écossais et américains.

La région des Maritimes, bien peuplée et stable, était un centre de construction navale et commerçait avec la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Angleterre. Terre-Neuve prospérait grâce à son économie séculaire bâtie sur la pêche et l'exploitation forestière. En 1800, environ 16 000 personnes peuplaient ses côtes et vivaient de la pêche. Au nord et à l'ouest, du nord du Labrador jusqu'aux Rocheuses, la Compagnie de la baie d'Hudson revendiquait toutes les terres sillonnées par les cours d'eau qui se jetaient dans la baie d'Hudson. Sa compétitrice, la Compagnie du Nord-Ouest, luttait pour contrôler la traite des fourrures au sud et le commerce

**Figure 1.6** Ce tableau montre les conditions de vie primitives des premiers colons au Canada.



au-delà des Rocheuses, et elle établissait des postes partout où elle pouvait. Les Russes et les Américains, et même les Espagnols pendant un certain temps, se disputaient la côte de la Colombie-Britannique.

La plupart des immigrants qui arrivaient en Amérique du Nord britannique désiraient devenir fermiers. Ils étaient très attirés par les terres fertiles du Haut-Canada et les bocages de feuillus, producteurs de bois. Les terres en bordure des États-Unis et des voies navigables, toutes situées dans le sud, étaient naturellement les plus convoitées. Au nord de ce qui est aujourd'hui Barrie, le terrain accidenté du Bouclier canadien faisait obstacle à l'agriculture. Même les régions boisées situées au sud de la baie Georgienne étaient souvent jonchées de pierres, et le climat n'était pas idéal pour les cultures. À cette époque où les routes étaient rares, il fallait souvent plusieurs jours pour parcourir 100 kilomètres. Une terre à 50 kilomètres de York, de Cornwall ou de Niagara était considérée comme lointaine.

### Un territoire réservé au commerce de la fourrure

Dans l'ensemble, les Européens acceptaient que les terres situées à l'ouest et au nord des Grands Lacs soient réservées au commerce des fourrures. En 1820, moins d'une douzaine de personnes, à l'exception des Métis, des Premières Nations et des personnes liées à la traite des fourrures, vivaient probablement à l'ouest des Grands Lacs. La plupart des peuples autochtones et des Métis étaient liés, de près ou de loin, au « commerce ». Même si des immigrants européens ou américains voulaient exploiter une ferme dans l'Ouest, peu le faisaient, parce que les marchands de fourrures, les





**Figure 1.7** La culture et l'économie des marchands de fourrures et des Premières Nations de l'Ouest entraînent en conflit avec les objectifs de la colonisation.

Premières Nations et les Métis étaient déterminés à empêcher toute colonisation.

Les pionniers exigeaient des frontières, des lots cadastrés, des routes, des canaux, des écoles et, surtout, des terres. Ces objectifs entraînent en conflit avec la culture, le mode de vie et l'économie des gens de l'Ouest. Pour contrer la colonisation, les marchands de fourrures devenaient les alliés tout indiqués des peuples autochtones et des Métis. Comme tu vas le lire dans le chapitre 4, ces trois groupes n'avaient rien à gagner mais, au contraire, tout à perdre de la colonisation.

La fourrure était très prisée en Europe et en Asie depuis l'introduction, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, des premières pièces rapportées du Canada. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies engagées dans le commerce de la fourrure luttent pour survivre, une lutte qui ne s'est terminée qu'en 1821, avec la fusion des deux plus grandes compagnies. Même si des marchands indépendants pratiquaient encore le commerce de la fourrure, seules les grandes compagnies qui détenaient des **monopoles** réalisaient d'importants bénéfices.

Comme tu l'as appris, la Compagnie de la baie d'Hudson était la compagnie la plus importante. Une charte royale et un monopole gouvernemental lui garantissaient le droit exclusif de pratiquer le commerce de la fourrure sur son vaste territoire. La compagnie pouvait incriminer – et

elle l'a fait – n'importe qui surpris à commercer dans sa région. Jusqu'à la chute de la Nouvelle-France, en 1763, les Français constituaient une menace sérieuse pour le monopole de cette compagnie. Après cela, les marchands – des Écossais pour la plupart – ont repris les anciennes routes commerciales suivies par les Français. Ces marchands, qu'on appelait les *Montrealers* et qui ont formé la Compagnie du Nord-Ouest, se sont attaqués à la Compagnie de la baie d'Hudson pour tenter de briser son monopole.

**Monopole :** la propriété exclusive garantie par la loi.

**Tableau 1.1** Chiffres des ventes de fourrures pour une année donnée

	Article	Prix en livres sterling (£)
124 000	Peaux de castor	69 922
14 000	Peaux d'ours	15 177
9 200	Loutres	22 892
4 600	Pékans	1 365
52 000	Martres	12 085
9 400	Loups	6 323
450	Carcajous	392
9 000	Chats (probablement des lynx)	4 131
11 000	Visons	1 294
7 000	Renards	2 836
113 000	Ratons laveurs	15 533
80 000	Rats musqués	2 223
14 000	Élans	8 170
142 000	Chevreuils	34 416
2 000 lb	(900 kg) Castoréum (glandes odoriférantes du castor)	1 518

Le tableau 1.1 donne les chiffres du ministère des Colonies concernant les ventes de fourrures pour une année donnée, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce moment-là, en Grande-Bretagne, le salaire hebdomadaire moyen était inférieur à une livre sterling.